

L'éditrice fait ses adieux

Chères lectrices et chers lecteurs,

Avec ce numéro, je fais mes adieux à la revue *DIE DREI* après 8½ ans en tant qu'éditrice. Comme j'avais auparavant participé à la rédaction pendant 11 ans, cela fait maintenant près de 20 ans que je suis étroitement liée aux destinées de la revue. Avec mon départ du collège de travail de la Société anthroposophique en Allemagne l'été dernier, ma fonction d'éditrice est naturellement aussi à disposition depuis lors. Afin d'alléger dans un premier temps la restructuration nécessaire des domaines d'activité au sein du collège de travail restant, je m'étais déclarée prête à poursuivre mon activité d'éditrice pendant une période transitoire d'un an.

J'aurais volontiers passé le relais à un nouvel éditeur après cette année, éditeur que j'eusse pu nommer, comme mon prédécesseur Justus Wittich l'avait fait à mon égard en 2016. Mais la nouvelle formation du collège de travail est encore en cours, de sorte que la responsabilité éditoriale n'incombe pas à un seul membre du Collège de travail responsable. Cette disposition marque d'ailleurs le retour de conditions telles que celles qui prévalaient auparavant, lesquelles avaient longtemps prévalu dans l'histoire de la revue, à savoir que l'éditeur de la revue était généralement la Société anthroposophique en Allemagne.

Ce n'est qu'à l'initiative de Karl-Martin Dietz que la direction éditoriale a été personnalisée depuis 1996. Comme c'est souvent le cas, les propositions reviennent à celui qui les a faites, et c'est ainsi que Karl-Martin Dietz a été le rédacteur en chef de cette revue de 1996 à 2010. C'est également à lui que l'on doit le statut rédactionnel particulier de *DIE DREI*, qui est toujours en vigueur aujourd'hui. Selon ce statut, la rédaction est nommée pour cinq ans. Pendant cette période, la rédaction est entièrement responsable des affaires courantes et l'éditeur n'intervient pas directement dans l'activité rédactionnelle, mais il a le droit de s'exprimer immédiatement par écrit dans la revue si nécessaire. Au bout de cinq ans, l'appel est renouvelé ou non, sans obligation de le justifier. Cela permet d'éviter que la revue ne devienne un organe de l'association.

DIE DREI n'est pas seulement unique en raison de son statut rédactionnel particulier. Contrairement aux deux autres revues éditées par l'AGiD [Anthroposophische Gesellschaft in Deutschland, *ndt*], elle ne s'adresse pas spécialement aux membres de l'AGiD, mais à un autre public de lecteurs ouverts aux questions développées par l'anthroposophie. Seuls 40 % environ des abonnés sont membres de la Société anthroposophique. En tant que revue d'anthroposophie dans les domaines de la science, de l'art et de la vie sociale, elle dispose de thématiques extraordinairement larges — une revue culturelle anthroposophique avec l'exigence d'un approfondissement par la recherche, sans pour autant prétendre être une revue scientifique. C'est ainsi que l'on pourrait décrire brièvement son objectif. Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'un « *fast food* » en matière de lecture, mais d'une alimentation durable, qui nécessite un certain temps de digestion. Elle s'adresse à un lectorat qui souhaite comprendre des contextes plus larges et qui est prêt à s'engager dans une multitude d'aspects, sans reculer devant des textes plus longs.

Mais trouve-t-on aujourd'hui suffisamment de lecteurs et de lectrices pour cela ? Même si nous apprenons régulièrement que de nombreuses personnes lisent *DIE DREI* sans être elles-mêmes abonnées, nous ne pouvons guère nous baser que sur le nombre d'abonnés comme valeur fiable. Il s'avère malheureusement que depuis les années 1980, aucune rédaction n'a pu enrayer une baisse certes lente, mais néanmoins constante, du nombre d'abonnés : Alors qu'il y avait à l'époque près de

5 000 abonnés, ce chiffre s'élève aujourd'hui à 1 600. L'équipe rédactionnelle actuelle, qui travaille avec un grand engagement depuis 2015 autour de Claudius Weise, fait parler de la revue de diverses manières grâce à un très bon réseau au sein du mouvement anthroposophique et la maintient présente lors de manifestations. Mais elle n'a pas non plus réussi jusqu'à présent à provoquer un revirement dans l'évolution du nombre d'abonnements.

Déjà à l'époque pré-numérique, DIE DREI a apporté un contrepoint clair à la tendance des magazines qui se répandait dans le paysage de la presse. Si l'on tient compte de la mesure dans laquelle les habitudes de lecture ont changé avec la numérisation croissante grâce à de nouveaux moyens d'utilisation des médias, facilement disponibles, le recul des abonnés aurait pu être encore plus grave en l'espace de 40 ans ! Mais où se situe la limite en deçà de laquelle l'existence du magazine est menacée ? Comment développer une nouvelle viabilité pour l'importante mission culturelle de DIE DREI ?

Il est donc temps de repenser l'orientation et le concept de DIE DREI — de l'accent mis sur le contenu et la manière de s'adresser aux lecteurs jusqu'au volume et à la fréquence de parution du magazine, en passant par des considérations économiques et éditoriales. En 2021, par exemple, la parution est passée d'un rythme mensuel à un rythme bimensuel, ce qui a été accueilli de manière très positive. Pour savoir comment les quatre rédacteurs Claudius Weise, Stephan Eisenhut, Corinna Gleide et Christoph Hueck parviennent à publier six numéros exigeants d'un volume actuel de 128 pages avec seulement 1,2 poste à temps plein, il vaut mieux leur demander. La mise en page, réalisée par la rédaction elle-même, est également comprise dans ces 1,2 postes. Si l'on vient d'évoquer des aspects économiques, il ne s'agit en aucun cas d'une nouvelle réduction de postes à volume égal !

Un groupe de projet composé de membres du collège de travail et de la rédaction est en train d'élaborer un concept d'avenir. Je continuerai à le conseiller, en me tenant à son côté, après mon départ en tant qu'éditrice. Je remercie vivement tous ceux qui, jusqu'à aujourd'hui, ont contribué à faire de DIE DREI une voix importante dans le journalisme anthroposophique — les auteurs, toute l'équipe de rédaction et vous, lectrices et lecteurs.

Die Drei 3/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)